

• Une femme prix Nobel pour le dire : « Les filles, n'ayez plus peur des sciences ! »

dimanche 21.03.2010, 05:09 - La Voix du Nord



Françoise Barré-Sinoussi. Les filles peuvent entrer dans la carrière comme les garçons. PHOTO DIDIER CRASNAULT

| ON EN PARLE |

Elle était l'invitée vedette du colloque qui se tenait hier matin au Royal Colisée. Mais elle a l'habitude d'être la vedette partout. Hier à Valenciennes, le prix Nobel Françoise Barré-Sinoussi est venu défendre une cause. Celle des filières scientifiques, où l'on manque de filles.

Françoise Barré-Sinoussi en parle presque avec recul, de son prix Nobel de médecine. Décerné en 2008 pour son travail en virologie, pour la co-découverte surtout, il y a plus de vingt ans, du virus du sida. D'accord, la chose a changé sa vie, parce que le Nobel a accru « ma responsabilité. Vis-à-vis des chercheurs, de la communauté des patients, aussi ». La bataille n'est pas finie. La virologue reste chevillée à son labo de Pasteur. « Il nous reste beaucoup à découvrir sur ce qui amorce le réflexe immunologique. Cela nous servira contre le VIH, mais pas seulement. » Françoise Barré-Sinoussi s'emploie aussi à d'autres combats, la désaffection des filières scientifiques par exemple. Dont l'une des causes au moins était au centre du débat d'hier, organisé à Valenciennes par l'association nationale des étudiants scientifiques, l'AFNEUS. Pourquoi les filles les boudent-elles, ces carrières ? Alors qu'il y a plus de titulaires filles que de garçons au bac S, on tombe à un tiers seulement d'étudiantes sur l'ensemble des cursus scientifiques.

Machisme des milieux de la recherche ? Françoise Barré-Sinoussi a fait un sort à cette explication. Les machos existent, comme partout, mais à la marge.

Et « quand on discute à compétence égale, ça se règle très vite ».

Trop d'autocensure chez les filles

Certes, il existe encore des freins, côté mentalité. Joliment épinglés par cette étudiante : « C'est toujours dans les colloques de femmes qu'on évoque la difficulté de concilier carrière de chercheur et vie familiale. Pourquoi ? Les hommes ne sont pas confrontés à la chose ?

L'absence par moments du père est-elle moins douloureuse pour l'enfant que l'absence de la mère ? » Mais pour Françoise Barré-Sinoussi, le problème est plus profond. Ancré jusque dans l'éducation familiale. Et si les filles, tout simplement, pratiquaient l'autocensure ? Non, ces métiers ne sont pas pour moi. Et de ne pas tenter, du coup, la carrière de chercheur. Complexe dont témoigne cette question posée hier, lors du colloque, au prix Nobel, par une étudiante : « Et vous, vous n'avez pas eu peur de diriger des équipes d'hommes ? » Marie-Pierre Mairesse, la présidente de l'UVHC, l'a reconnu. Face à ces clichés, l'université a une responsabilité. Il faut encore et encore montrer que les débouchés s'écrivent aussi au féminin. Dans l'informatique par exemple, qui ne compte guère plus de 10 % de filles. « Ce n'est pas parce qu'ordinateur s'écrit au masculin que le métier d'informaticien l'est, lui. » Message reçu, les filles ? •

T. T.

